

# Une Bonne Occasion?

JACQUES RANCIÈRE

Le confinement est, dit-on, une occasion unique pour réfléchir sur la société dans laquelle nous vivons, sur le désastre auquel elle nous conduit et sur les changements radicaux à opérer pour l'éviter. Il n'est pas si évident pourtant que le bon moment pour réfléchir sur un phénomène mondial soit celui où nous sommes coupés du monde et où nous ne savons à peu près rien de ce qui se passe dans les lieux où on soigne la maladie et dans ceux où s'élaborent les décisions sur la gestion de la pandémie.

**D**e fait, les analyses qui fleurissent aujourd'hui étaient déjà là toutes constituées. Ainsi en est-il des théories du biopouvoir et de la société de surveillance. Elles ne sont pas neuves mais elles semblent trouver leur parfaite application à l'heure où le pouvoir d'Etat se donne pour tâche de faire appliquer les recommandations de l'autorité médicale et où les applications destinées au traçage des porteurs du virus renouvellent la grande peur de l'Etat *Big Brother*, maintenant doté, pour surveiller nos corps, de l'outil numérique.

A y voir de près pourtant, la gestion de la crise par nos Etats ne s'est guère conformé au paradigme d'un contrôle scientifique des populations. On pourrait d'abord parler de ces chefs d'Etat qui ne croient pas à la science, ont traité le coronavirus comme une vulgaire grippe et ont appelé leurs concitoyens à reprendre vite le travail. Mais là même où le confinement a été strictement commandé et contrôlé par l'Etat, il témoigne d'un rapport bien spécifique et bien limité du pouvoir d'Etat aux vies individuelles. Commander aux gens de rester chez eux n'est guère le moyen de les surveiller efficacement. Cela ne fait, en un sens, que prolonger la pratique habituelle

de nos Etats de plus en plus autoritaires, celle qui consiste, à faire nettoyer les rues par la police dès que ça bouge. La gestion de la pandémie s'est faite selon cette logique de la sécurité qui englobe aussi bien les conflits sociaux que les attentats terroristes ou les catastrophes naturelles. Sans doute l'autorité de la science médicale a-t-elle pesé de tout son poids sur les décisions gouvernementales. Mais ce n'est pas par de savantes hypothèses sur la circulation du virus. C'est par de simples estimations sur la capacité d'accueil des hôpitaux, une capacité que les politiques de restriction des crédits avaient effectivement fortement réduite. Autrement dit, l'autorité scientifique s'est elle-même exercée à l'intérieur de cette logique qui noue l'avancée des politiques sécuritaires à celle des mesures dites « libérales » de destruction des systèmes de protection sociale. J'avais essayé de résumer cette logique paradoxale dans un article de la *Folha* inspiré en 2003 par une canicule meurtrière en France : au moment où l'Etat en faisait moins pour notre santé, il décidait d'en faire plus pour notre vie. Il substituait aux systèmes horizontaux de solidarité sociale un rapport direct mais aussi abstrait de chacun de nous à une puissance étatique chargée de nous protéger en bloc contre l'insécurité. Il est parfaitement clair que cette « protection en bloc » peut s'accompagner d'une totale imprévoyance dans le détail. C'est bien ce qui

s'est vérifié dans la France de 2020 : le gouvernement n'avait rien prévu contre l'épidémie ; il n'y avait pas de tests disponibles et pas même assez de masques pour tous les soignants, ce pourquoi l'autorité scientifique a dû seconder le mensonge d'Etat en mettant en doute l'utilité de ces masques. En nous confinant, notre gouvernement gérait moins « la vie », sur laquelle ses lumières sont modestes, que les conséquences de sa propre imprévoyance. Mais cette imprévoyance n'est pas occasionnelle. Elle fait partie de la logique même qui fonde le paradigme sécuritaire et assure le pouvoir de nos Etats.

Il faudrait alors relativiser en même temps deux idées fort répandues en ce temps de confinement. Il n'est pas vraiment vérifié que ce temps ait suscité le triomphe du biopouvoir et nous ait fait entrer dans l'ère de la dictature numérique. Mais il n'est pas sûr non plus que nos Etats et le système économique qu'ils gèrent sortent affaiblis de la démonstration d'impuissance qui vient d'être fournie. Il faudrait aussi relativiser, du même coup, les effets radicaux que certains attendent au terme de la situation présente. Je pense à toutes les spéculations qui ont cours aujourd'hui à propos du « moment d'après », celui où se remettra en marche la machine économique actuellement en sommeil. Ce moment d'après devient aisément la grande espérance nouvelle : l'occasion rêvée où pourrait s'opérer, d'un seul mouvement et sans violence, ce grand retournement des choses que

l'on attendait jadis des grands soirs révolutionnaires. C'est alors, dit-on, qu'il faudra tout changer, en finir avec les excès d'un capitalisme qui sacrifie les vies au profit, mais aussi changer de « paradigme civilisationnel », réformer entièrement nos modes de vie et repenser radicalement notre rapport à la nature.

Ces grands projets laissent malheureusement une question en suspens : qui fera tout ce qu'il « faudra » faire à ce moment-là pour tout changer ? Les bouleversements de l'ordre dominant ne s'effectuent pas parce que telle ou telle circonstance d'exception a montré ses méfaits. Ils ne s'effectuent pas, non plus, lorsque des penseurs qui ont longuement médité sur l'histoire du capitalisme ou de l'anthropocène viennent fournir les bonnes recettes pour « tout changer ». Un avenir ne se construit que dans la dynamique d'un présent. Après la fin de l'épidémie, nos gouvernements continueront selon leur dynamique habituelle, celle de la machine-monde capitaliste dont ils gèrent la marche et essaient, au jour le jour, d'atténuer les dommages collatéraux. Pour ceux qui ne se résignent pas à ce cours des choses le moment d'après risque de poser le même problème que ceux d'avant : celui des forces capables de lier le combat contre les forces de l'exploitation et de la domination à l'invention d'un autre avenir. Il n'est pas évident que le confinement nous ait fait beaucoup avancer là-dessus. ●

---

## TERJEMAHAN

# Covid-19: Kesempatan yang Bagus?

*Lock-down* (atau Pembatasan Sosial Berskala Besar/PSBB), katanya, menjadi kesempatan unik untuk merefleksikan masyarakat di mana kita hidup, merefleksikan bencana yang diakibatkan olehnya, dan perubahan-perubahan radikal yang perlu dilakukan untuk menghindarinya. Tetapi halnya tidak terlalu jelas begitu saja ; tidak terlalu jelas mengapa menyebut kesempatan ini bagus untuk merenungkan sebuah gejala mondial saat kita terputus dari dunia (akibat *lock-down*), dan saat kita nyaris tidak tahu sama sekali apa yang terjadi di tempat-tempat di mana penyakit

itu disembuhkan dan di tempat-tempat di mana keputusan-keputusan untuk menangani pandemi ini diambil. Faktanya, berbagai analisis yang berkembang saat ini semuanya sudah terumuskan dengan jelas. Muncul teori tentang bio-politik dan teori tentang “masyarakat yang diawasi”. Itu semua bukan teori baru, namun teori-teori itu seperti mendapatkan penerapan sempurna di saat kekuasaan negara ditugasi untuk menerapkan rekomendasi-rekomendasi otoritas medis (analisis teori bio-politik) dan di saat aplikasi-aplikasi yang digunakan menelusuri

mereka yang terinfeksi virus memunculkan kembali ketakutan akan Negara-*Big-Brother* lengkap dengan alat-alat digital untuk mengawasi tubuh kita (analisis teori ‘masyarakat yang diawasi’).

Namun, kalau kita periksa lebih dekat, cara negara-negara mengatasi krisis ini ternyata sama sekali tidak cocok dengan paradigma tentang kontrol saintifik atas populasi. Kita bisa menyebut, misalnya, beberapa kepala negara yang malah tidak percaya pada sains, dan mereka menganggap coronavirus tak lebih dari virus flu biasa, sehingga mereka meminta warganya untuk segera bekerja kembali (yang terkenal tentu saja Jair Bolsonaro – presiden Brazil, dan Donald Trump – presiden AS, yang justru sering menganulir pejelasan tim gugus tugas melawan Covid-19 di negaranya sendiri). Tetapi, bahkan di tempat di mana *lock-down* dijalankan secara *strict*, dan dikontrol langsung oleh negara (misalnya di Prancis), *toh* di situ ada hubungan khas dan cukup terbatas antara kekuasaan negara dan hidup pribadi tiap individu. Memerintahkan orang-orang untuk tinggal di rumah sama sekali bukan sarana paling efektif untuk ‘mengawasi’ individu warga negara. Praktek seperti itu hanyalah melanjutkan praktek yang sudah terbiasa dilakukan oleh negara-negara kita yang makin lama makin otoriter, misalnya, saat negara-negara memerintahkan polisi untuk membersihkan jalanan begitu ada keresahan di sana (pada saat demo Jaket Kuning, atau demo lainnya, polisi keamanan dikirim ke jalan). Penanganan pandemi dijalankan mengikuti **logika keamanan** (*logique de la securité*). Logika ini dijalankan juga pada saat menangani konflik-konflik sosial, serangan-serangan teroris, atau bencana-bencana alam. Tentu saja otoritas sains medis memiliki peran sangat penting dalam pengambilan keputusan-keputusan yang dilakukan oleh pemerintahan. Tetapi, (*yang disampaikan sains medis*) bukan soal hipotesa ilmiah mengenai bagaimana virus menular, (melainkan) soal perkiraan kapasitas rumah sakit dalam menerima pasien, sebuah kapasitas yang telah direduksi (dikurangi) secara signifikan oleh kebijakan-kebijakan sebelumnya (bdk. catatan 1). Dengan kata lain, otoritas saintifikpun ternyata berjalan di dalam logika yang justru memperkokoh kaitan politik keamanan (*politique securitaire*) dengan kebijakan-kebijakan yang disebut ‘liberal’ yang semakin menghancurkan sistem perlindungan sosial. Saya sudah pernah meringkas logika paradoksal seperti itu dalam

sebuah artikel yang terbit di *Folha*, terinspirasi dari *canicule* (musim panas ekstrem) yang mematikan di tahun 2003 di Prancis : pada saat di mana negara mengurangi bantuan untuk kesehatan, negara justru memutuskan untuk melakukan sesuatu yang lebih bagi hidup kita. Negara mengganti sistem solidaritas sosial horizontal dengan hubungan langsung – yang abstrak – antara masing-masing kita dengan sebuah kekuasaan negara yang ditugaskan untuk melindungi secara *en bloc* guna mengatasi *insecurité* (kerentanan, situasi sakit, dll). Dan jelas dengan sendirinya bahwa ‘perlindungan *en-bloc* (secara umum)’ itu tidak mampu mengantisipasi hal-hal yang sifatnya detil. Dan itu yang persis terverifikasi di Prancis pada tahun 2020 : pemerintah sama sekali tidak menyiapkan apa-apa untuk melawan epidemi ; tidak ada alat tes, bahkan masker pun tidak cukup untuk mereka yang bertugas merawat, sedemikian sehingga otoritas saintifik harus menolong negara berbohong dengan menyatakan bahwa masker sebenarnya tidak terlalu berguna. Dengan memerintahkan kita tinggal di rumah, ternyata pemerintah juga tidak mengontrol ‘kehidupan’, karena sarananya terlalu sederhana, dan (pemerintah malah lebih sibuk menangani) akibat-akibat dari ketidakmampuannya mengantisipasi. Dan persis, ketidakmampuan mengantisipasi ini bukan sesuatu yang aksidental. Ketidakmampuan ini adalah bagian (esensial) dari logika yang melandasi paradigma keamanan (*paradigme securitaire*) dan yang menjamin kekuasaan negara-negara kita (bdk. catatan 2).

Jadi, kita mesti merelatifkan secara bersamaan dua ide yang di era *lock-down* ini tersebar luas ke mana-mana. Sama sekali tidak terbukti bahwa situasi ini memunculkan kemenangan bio-politik dan memasukkan kita ke sebuah (sistem) diktatur digital. Belum begitu pasti juga apakah negara-negara, dengan sistem ekonomi yang mereka jalankan akan melemah akibat bukti-bukti ketidakberdayaan yang kita lihat saat ini. Bersamaan dengan itu, kita juga harus merelatifkan, soal efek-efek radikal di akhir situasi ini sebagaimana ditunggu oleh beberapa orang. Di sini, yang terbayang oleh saya, adalah spekulasi-spekulasi yang muncul mengenai ‘setelah (pandemi)’, saat di mana mesin ekonomi yang sekarang ini tertidur mulai berjalan lagi. Momen ‘setelah’ itu menjadi harapan baru: sebuah kesempatan yang diimpi-impikan di mana, tanpa kekerasan dan dengan satu tindakan

saja, bisa dilakukan pembalikan radikal yang telah begitu lama ditunggu-tunggu oleh kaum revolusioner. Pada saat itulah, katanya (kata mereka), semua harus berubah, kita bisa menghentikan akses kapitalisme yang telah mengorbankan kehidupan demi profit, dan bahkan juga mengubah ‘paradigma peradaban’ karena kita bisa mengubah cara hidup kita dan memikirkan kembali secara radikal cara relasi kita dengan alam (bdk. catatan 3).

Proyek-proyek besar seperti itu nyatanya menyisakan ganjalan: siapa yang akan melakukan ‘apa yang nanti harus dilakukan’ pada saat hendak mengubah semuanya (secara radikal)? Penjungkirbalikan tatanan dominan tidak akan terjadi hanya karena situasi-situasi eksepsional memperlihatkan wajahnya yang buruk. Penjungkirbalikan juga tidak akan terjadi (hanya karena) ada pemikir-pemikir yang telah sedemikian lama merenungkan sejarah kapitalisme atau (sejarah) *antropocene* dan kemudian memberikan resep-resepnya mengenai bagaimana mengubah semuanya

(*anthropocene* : era perubahan geologis di bumi semenjak spesies manusia hadir). Masa depan hanya bisa dibangun melalui dinamika saat ini. Setelah epidemi ini berakhir, pemerintahan-pemerintahan akan terus melanjutkan dinamika rutinnnya, yaitu menjadi mesin-sedunia untuk kapitalisme, di mana mereka mengelolanya dan mencoba, dari hari ke hari, mengobati *collateral damage* yang terjadi. Bagi mereka yang tidak menyerah di depan fakta seperti itu (bahwa setelah pandemi, dunia berjalan seperti sebelumnya) risikonya adalah menghadapi masalah yang sebelumnya sudah mereka hadapi : yaitu (mencari) kekuatan-kekuatan yang mampu untuk mengaitkan perjuangan melawan eksploitasi dan dominasi dengan penemuan baru akan sebuah masa depan yang lain. Dan *lock down* yang kita alami saat ini jelas tidak membantu kita maju (guna memecahkan masalah itu) (bdk. catatan 4). ●

Penerjemah: **A. Setyo Wibowo**

---

## CATATAN OLEH PENERJEMAH

Teks dalam tanda (... ) adalah tambahan dari penerjemah untuk memperjelas terjemahan.

**Catatan 1:** Pada awal pandemi, kebanyakan dokter masih meraba-raba mengenai jenis virus baru ini: cara penularannya, simtomnya, dan masih mencari pasien zero yang sampai sekarang belum ketemu. Oleh karena itu, para dokter hanya bicara soal kapasitas RS dalam menerima pasien. Padahal kapasitas itu sendiri sudah diperkecil akibat kebijakan mengenai Jaminan Sosial yang makin ketat. Akibatnya, mereka hanya menyediakan rumah sakit rujukan secara terbatas, yang dibiayai negara, untuk menerima pasien Covid-19.

**Catatan 2:** Rancière memiliki analisis khas soal masyarakat. Di matanya, tatanan masyarakat demokratis di mana-mana adalah *police* (*polis*/Negara-Kota, polisi/tatanan-keamanan). Tatanan (*police*) demokrasi di mana-mana nyatanya bersifat oligarkis, dan bekerja dengan paradigma keamanan (*sécuritaire*). *Police* selalu berusaha menata dan mengamankan strukturnya. Itu makanya, demokrasi liberal di mana-mana selalu bekerja memakai *paradigme sécuritaire*, *logique sécuritaire*. Lewat kasus pandemi ini (dan

*canicule*), Rancière melihat adanya kelemahan logika keamanan: *tidak mampu mengantisipasi*.

Kalau Anda ingin merasa aman, maka bukan hanya masa lalu dan masa kini yang mesti Anda kuasai, masa depan pun bisa dikuasai. Kebijakan-kebijakan *police* (pendidikan, kesehatan, keamanan sosial politik) selalu dibuat atas keyakinan bahwa mereka bisa menjaminnya demikian di masa depan. Atas dasar jaminan itu rakyat percaya pada partai dan pemerintah berkuasa. Namun pandemi ini sekali lagi menunjukkan dengan kasat mata betapa “janji keamanan” hanyalah omong kosong. Dan ketika negara-negara bingung di depan pandemi, apa yang terjadi? Pemerintah justru menggunakan kesempatan untuk membuat janji baru: kami akan menanganinya, percayalah kepada kami. Pemerintah menutupi ketidakmampuannya menepati janji keamanan dengan ragam janji-janji lainnya. Dari sini Rancière menunjukkan bahwa inti bertahan dan kukuhnya rezim demokrasi liberal adalah paradigma keamanan.

Ini bisa disejajarkan dengan analisis Rancière tentang sistem pendidikan modern yang

“menjanjikan emansipasi”, sementara faktanya justru ketidaksetaraan. Sekolah yang intinya adalah pembedaan guru yang tahu dan murid yang tidak tahu merupakan miniatur sosial oligarki.

**Catatan 3 :** Rancière tidak sepatutnya dengan teori bio-politik maupun analisis negara-*Big Brother* overllian. Teori-teori lama ini mengkhawatirkan bahwa pandemi akan mempercepat munculnya rezim negara yang menggunakan pengetahuan medis untuk mengontrol masyarakatnya (bio-politik), atau menggunakan kesempatan pandemi ini melakukan penelusuran digital atas gerak-gerik warga negaranya (rezim negara “yang mengawasi semua”).

Setelah itu, Rancière juga mengkritisi analisis kaum kiri (baik kaum ekologis yang hari-hari ini sangat kuat di Prancis, maupun Žižek yang meramalkan munculnya rezim komunis setelah pandemi berakhir). Kaum kiri ini sudah lama meramalkan perlunya perombakan radikal atas sistem ekonomi dan sosial dunia. Tak dinyana-nyana, pandemi datang. Mereka berharap, dengan pandemi ini, sistem lama (kapitalisme, demokrasi liberal) yang kedodoran akan terjungkirbalikkan, digantikan rezim ekologis atau rezim komunis. Pandemi menjadi kesempatan revolusioner menata ulang dunia, kali ini tanpa revolusi apa pun, sebab pandemi membantunya.

Masalahnya, kalau kita mengikuti analisis Rancière, memang betul bahwa di era pandemi ini hampir semua negara demokrasi liberal mengalami resesi, namun bukankah negara komunis Cina, negara otoriter seperti Singapura, juga mengalami yang sama? Krisis tatanan mengenai semua bentuk rezim politik. Di mana-mana, ekonomi melemah. Maka, berkebalikan dengan ramalan itu, bukannya kapitalisme melemah dan akan digantikan komunisme sebagaimana ramalan Žižek, jangan-jangan setelah pandemi, kapitalisme akan lebih kuat lagi di negara-negara demokratis. Lagipula, para aktivis lingkungan sekarang mendapat keprihatinan baru: tumpukan masker, sarung tangan, dan APD dari *polyurethane* dan *polypropylene* yang mulai masuk ke laut memperparah krisis ekologi (bdk. video BBC yang diunggah 8 Juli 2020, <https://www.bbc.com/news/av/science-environment-53287940/coronavirus-the-masks-you-throw-away-could-end-up-killing-a-whale>).

**Catatan 4:** Poin utama keberatan Rancière, sebagai pembela demokrasi kesetaraan, teori-teori yang mengusung “perubahan tatanan” itu tak menyebutkan siapa aktor yang akan melakukan penataan ulang. Bila

aktor yang melakukan adalah segelintir elit, dalam arti ini tidak akan ada perubahan apa-apa. Mengapa? Saat ini demokrasi liberal de fakto adalah rezim oligarkis. Bila akibat pandemi, rezim ini terjungkal dan digantikan oleh rezim lain (entah ekologis entah komunis) yang bertumpu pada penataan oleh segelintir elit, artinya, kita tetap ada di bawah kungkungan kaum elit. Dari oligarki berpindah ke oligarki lagi. Bila demikian, di mana letak perubahannya? Sama sekali tidak ada.

Rancière tampaknya tidak yakin bahwa pandemi ini akan membawa perubahan apa pun. Setelah pandemi, roda kapitalis akan berputar lagi. Demokrasi oligarkis juga akan berupaya sebaik mungkin mengatasi efek samping kapitalisme.

Namun bukan berarti Rancière menyerah. Tidak. Ia yakin bahwa kalau ada perubahan, itu hanya bisa diharapkan dari ‘dinamika saat ini’. Dan mengharapkan perubahan tidak gampang karena faktanya ‘saat ini’ kita justru *lock down*. Situasi di mana orang tidak boleh berkumpul mempersulit organisasi nyata mereka-mereka yang dianggap tatanan sebagai *the wrong* (kaum *demos*, yang selama ini tidak dihitung sebagai anggota tatanan/*police*). Terbersit di sini konstataasi bahwa segala rupa organisasi solidaritas *via online* rupanya belum bisa mendesakkan perubahan nyata, masuknya *the wrong* dalam tatanan sosial politik.

Kita bisa membayangkan “Generasi Covid-19” (yang pada saat usia PAUD sampai dengan SMP) yang mengalami segala trauma psikologis akibat *lock down* atau PSBB akan menjadi apa? Sejak Maret 2020 sampai bulan ini, dan mungkin tahun depan dan tahun depannya lagi, mereka ditakut-takuti orangtua dan masyarakat akan bahaya Covid-19, mereka bertumbuh melihat ‘orang luar’ sebagai ancaman, dan mulai nyaman membiasakan diri hidup terisolasi dari *peer group* dan masyarakatnya. Apa akibat psiko-sosial untuk anak-anak yang tiba-tiba tidak bisa beraktivitas fisik, diputus dari relasi dengan dunia dan teman-temannya, mendadak hidup monoton, dengan risiko mengalami kekerasan dalam rumah tangga (Ghosh R, Dubey MJ, Chatterjee S, Dubey S, “Impact of Covid-19 on Children: Special Focus on the Psychosocial Aspect. *Minerva Pediatr* 2020;72: 226-35)?

Akankah anak-anak penuh trauma ini 15-10 tahun lagi akan merombak total tatanan oligarki? Ataukah justru akan mempertegasnya? Kita masih terlalu jauh untuk melihat realisasinya. ●